

Administrateur-Délégué-Général
O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 1047
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est
seule chargée de recevoir les Annonces pour
le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.80

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ABONNEMENTS

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements	5 Fr.	11 50	22
Union Postale	10	20	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

LEUR DUPLICITÉ

A mesure que leur situation militaire et économique s'accroît de plus en plus précaire, les Allemands s'efforcent de rejeter sur les Alliés la responsabilité de l'épouvantable guerre qui déssole le monde. Et pour y parvenir, ils ne se privent pas de se mettre, sans vergogne, en contradiction avec eux-mêmes.

Le désormais célèbre M. Ballin, favori et confident de l'empereur Guillaume, a cru devoir affirmer, au nom de celui-ci, à un rédacteur du *New-York World*, que M. Edward Grey était l'auteur responsable de la guerre. L'affirmation date de quelques jours à peine. Mais le même M. Ballin avait pris soin de se préparer à lui-même un démenti.

Il écrivait au *Times*, à la date du 2 août : « Tout a été rompu à cause de l'attitude de la Russie qui, au milieu des négociations qui semblaient suivre un cours favorable, a mobilisé ses forces, prouvant ainsi qu'elle ne pensait pas sérieusement ce qu'indiquaient ses assurances pacifiques... Il faut le redire : la Russie seule a obligé l'Europe à la guerre, la Russie seule doit porter le poids de cette responsabilité. »

Où ! mais le *Times* se dément, et il avait bien raison. La publication de cette lettre, l'ajourna au 12 août, c'est-à-dire après l'ouverture des hostilités. Il la publia d'ailleurs sans signature, mais comme émanant d'un personnage en relations personnelles étroites avec l'empereur d'Allemagne. Et comme M. Ballin a jugé à propos de formuler, en Amérique, des affirmations contraires à celles qu'il rédigeait le 2 août, le *Times* ne se croit plus tenu à la discrétion, il a divulgué le nom de l'auteur de la lettre, — et tel est pris qui croyait prendre.

L'aventure est assez piquante, elle méritait d'être soulignée. Aussi bien M. Ballin ne mérite-t-il pas plus créance dans l'une ou l'autre de ses affirmations successives.

Il est faux que la Russie ait voulu la guerre et il est faux que l'Angleterre l'ait souhaitée. La lecture des différents livres diplomatiques le démontre clairement. Mais il est vrai qu'antérieurement à la déclaration de la guerre, le comte Berchtold avait, dans une dépêche, qu'en lançant son ultimatum à la Serbie, il savait qu'il adressait un défi à la Russie.

Et le *Times*, qui sans doute en connaît long, poursuit implacablement M. Ballin sur ce ton de cruelle ironie : « Nous savons par l'autorité du professeur Hans Delbrück, qui écrivit en février un article à ce sujet dans *Atlantic Monthly*, que dans cet ultimatum l'Autriche imposait des conditions qui eussent placé la Serbie sous son contrôle permanent et que le comte Berchtold, en rédigeant sa note dans des termes aussi incitatifs que possible, plaçait le tsar dans l'alternance immédiate de la paix ou de la guerre. »

La présentation de cette note incisive n'était-elle pas un résultat direct de la communication de l'empereur d'Allemagne à l'empereur François-Joseph, communication qui — nous avons de bonnes raisons de le croire — fut lue par des amis personnels du kaiser avant d'être envoyée ? Herr Ballin pourrait, sans aucun doute, nous dire ces choses et bien d'autres encore ; mais alors il lui serait bien difficile de démontrer la faute de sir Edward Grey qui continua de lutter pour la paix jusqu'à ce que le refus de l'Allemagne de respecter la neutralité de la Belgique l'ait obligé à faire appel à l'arbitrage des armes.

L'autorité du professeur Hans Delbrück, dont parle le *Times*, est précieuse.

Ancien précepteur du prince Waldemar, frère de l'empereur Guillaume, Hans Delbrück a toujours été l'un des théoriciens de « la plus grande Allemagne », l'un des défenseurs de cette théorie qui légitime, par avance, les coups de force et de conquête, l'asservissement des faibles à une race qui se croit supérieure et se proclame « élue ». Delbrück fut d'ailleurs l'associé de l'homme qui a écrit : « Un Etat ne peut lier sa volonté, pour l'avenir, vis-à-vis d'autres Etats. Les grands progrès de la civilisation humaine ne peuvent se réaliser complètement que par l'épée. »

Comment s'étonner, dès lors, que M. Delbrück ait trouvé tout naturel le coup de l'ultimatum autrichien contre la Serbie, — véritable coup de père François-Joseph qui avait pour conseiller et pour complice Guillaume II ?

Et son ami Ballin, confident et domestique favori de Guillaume, irait accuser, tour à tour, chacune des puissances de la Triple-Entente d'avoir provoqué une guerre que l'Allemagne, nation de proie, préparait depuis si longtemps, et qu'elle avait rendue inévitable ?

TH. VALLÉE.

La Disette en Autriche

Les voyageurs provenant de Trieste rapportent que les stocks de farine y sont complètement épuisés. La ville ne tardera pas à être privée de pain. A Pola, les dépôts où étaient entassés des milliers de kilogrammes de farine et de macaroni furent inondés par la mer. Tous les vivres qu'ils contenaient sont avariés.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Taube sur Belfort

Samedi matin, vers neuf heures, un avion allemand survola Belfort à une très grande hauteur ; il a jeté trois bombes, dont l'une, en éclatant, a blessé un homme et une femme. Celle-ci est la femme du sergent de pompier Grimm, mère de neuf enfants, dont deux sont au front. Malgré la gravité de ses blessures, ses jours ne sont pas en danger. Les deux autres bombes n'ont causé que des dégâts matériels importants.

Vivement canonné par les forts et pourchassé par nos aviateurs, le Taube a regagné bien vite les lignes allemandes. La Poudrière de Rothwell

Un communiqué officiel signalait que des avions français avaient lancé dix obus sur la poudrière allemande de Rothwell, dans le grand-duché de Bade. Six obus avaient porté. Une grande flamme rouge surmontée d'une épaisse fumée s'élevait de la poudrière, ce qui témoignait de l'efficacité de notre bombardement.

Les Allemands reconnaissent le fait, mais cherchent à en atténuer les effets. « L'aviateur a jeté plusieurs bombes faisant des dommages légers », dit le communiqué allemand, qui ajoute : « Le fonctionnement de la fabrique n'a pas été entravé ». L'aveu du fait nous suffit.

La poudrière de Rothwell, qui est la principale poudrière d'Allemagne, avait déjà été, on s'en souvient, bombardée efficacement, le 3 mars, au cours d'un raid remarquable du capitaine aviateur Happe.

Les Avions français sur le Rhin La population allemande du duché de Bade devient très nerveuse à cause de l'activité des avions français dans la région du Rhin et elle se demande pourquoi ces avions peuvent échapper aux poursuites allemandes. Les autorités essaient de calmer la population en annonçant de nouvelles mesures de précaution.

Suivant des informations de bonne source reçues à Copenhague, on annonce que les avions de la poudrière de Rothwell sont au feu à la suite du dernier bombardement aérien et que tout travail est arrêté.

Une dépêche particulière de Berlin annonce qu'à Strasbourg les bombes lancées par un avion français ont blessé deux soldats. Les autorités militaires ont défendu de publier des détails sur les dégâts, qui semblent importants.

Encore un Exploit de Garros Nous avons signalé hier la destruction d'un Aviatik par l'aviateur Garros. M. Jean Ajalbert publie à ce sujet une lettre qu'il a reçue, et qui relate cette stupéfiante performance de l'instripide aviateur :

« Garros était parti pour lâcher des obus sur une défense allemande. Arrivé à 10 kilomètres de nos lignes, il voit, assez loin et bien au-dessus de lui, à 500 mètres plus haut, un appareil sur lequel nos batteries tiraient. Il manœuvre pour lui couper la retraite, tout en s'efforçant de prendre de la hauteur. Cela dura six à huit minutes. Arrivé à bonne hauteur, il s'approche, malgré le tir de nos batteries, en ouvrant le feu à 30 mètres ; le Taube répond à coups de fusil. Garros décharge sa mitrailleuse trois fois. Au bout de quelques balles, l'ennemi fut en désordre, descendant à toute allure. Garros est dessus, ne le lâchant pas d'un mètre. Le combat dura dix minutes. Il se termina à 4 000 mètres d'altitude ; criblé comme on ne peut l'être, l'Albatros prend feu subitement. Une immense flamme l'environne, et il dégringole en tourbillon. C'est tragique, affreusement angoissant. En moins de vingt-cinq secondes de chute, qui paraissent d'une infinie durée, l'appareil s'écrase sur le sol dans une grande fureur. »

Le vainqueur, formidablement acclamé, après avoir été remis sur appareil, revint en automobile voir les débris. Les deux cadavres étaient dans un état horrible ; ils étaient nus et sanglants. Le passager avait une balle dans la tête. On ne pouvait examiner le pilote, trop mutilé. L'épave était percée de balles un peu partout. Le combat s'était livré presque au-dessus des tranchées, les troupes en suivant les péripatés, et des Allemands ayant émergé de leurs trous pour mieux voir, les alliés purent en abattre quelques-uns. »

Le raid des avions à Haltingen Le bombardement de la gare de Haltingen, à quatre kilomètres de la gare badoise de Bâle, a vivement excité l'intérêt. L'attention du public a été attirée par la canonnade dirigée par l'aviateur sur l'aviation.

Le raid a été effectué par un biplan anglais qui, grâce à la brume matinale, a pu s'approcher du Rhin, vers 7 heures 30, sans avoir été signalé par les sentinelles du front du Soudan. Il a été jeté à bombes sur la partie sud de la gare de Haltingen. Il n'y a pas eu d'accident de personnes, mais la voie des trains de marchandises a été détruite sur une longueur d'une centaine de mètres.

Accueilli par le feu des canons de Haltingen qui domine directement la gare, et par celui des mitrailleuses de la plaine, le biplan obliqua vers le Nord et descendit la vallée du Rhin dans la direction de Mulhouse. Le fort d'Istein ouvrit également le feu sur lui, mais la hauteur de son vol le mettait hors de portée.

Vers midi une autre escadrille d'avions français a été signalée dans la région de Volkenberg. Vers la même heure, Lorrach, dans le Wiesenthal, a été également survolé par un avion en reconnaissance. Les nouvelles tentatives de la flotte aérienne allemande, qui cherche à éendre ses raids jusqu'au lac de Constance, sont attribuées par les Allemands aux craintes qu'inspire l'activité redoublée des chantiers de Friedrichshafen. Les chantiers des Zeppelins, dit le *Saint-Gailler Tageblatt*, livrent tous les quinze jours un dirigeable de grand modèle jaugeant à peu près 25 000 mètres cubes, tandis que le type précédent n'arrivait qu'à 17 500.

LA GUERRE

258^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 18 avril, 15 heures.

Une attaque allemande, préparée par un violent bombardement, a été prononcée par un bataillon contre nos positions au Nord-Ouest d'Orbey (Alsace). Elle a été repoussée. L'ennemi a laissé de nombreux morts devant nos tranchées. Nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Un avion belge a abattu un avion allemand, près de Roulers. Dans la même région, une de nos escadrilles a efficacement bombardé le terrain d'aviation.

Paris, 23 heures.

Journée relativement calme, marquée surtout par des combats d'artillerie et quelques actions d'infanterie locales.

Dans la vallée de l'Aisne, au bois Saint-Mard, l'ennemi a attaqué nos tranchées à la fin de l'après-midi ; notre artillerie l'a arrêté net ; une charge à la baïonnette lui a infligé des pertes sérieuses.

En Champagne, au Nord-Ouest de Perthes, les Allemands ont dû évacuer l'entonnoir qu'ils occupaient encore à proximité de nos lignes.

De notre côté, par l'explosion de mines, suivie d'une attaque, nous avons enlevé une soixantaine de mètres de tranchées ennemies.

En Woivre, simple canonnade. L'ennemi a prononcé en Lorraine, aux environs de la forêt de Parroy, plusieurs petites attaques avec de faibles effectifs, notamment près de Bures, Monacourt, Embernil et Saint-Martin. Toutes ces tentatives ont été facilement repoussées.

En Alsace, les Allemands ont attaqué trois fois, sans aucun succès, nos tranchées du Petit Reichackerkopf.

La Prise du Bois Jaune-Brûlé

(OFFICIEL)

C'est une affaire du mois dernier. Mais il n'est pas trop tard pour en parler encore, puisqu'elle fut un succès brillant, riche en enseignements. Le Bois Jaune-Brûlé était situé — car de ses arêtes il ne reste aujourd'hui ni feuilles, ni branches, ni troncs — un peu à l'ouest de cette cote 196, que nous avons enlevée à l'ennemi au mois de mars, sur les lignes des crêtes au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Un de nos régiments d'infanterie, qui avait reçu l'ordre de le prendre d'assaut, s'en rendit maître en quatre jours. Il perdit du monde, mais s'empara du bois, gagnant d'un seul bond près d'un kilomètre en profondeur sur six cents mètres de front.

Les Défenses allemandes Le Bois Jaune-Brûlé était un rectangle de sept cents mètres de long sur six cents mètres de large orienté Nord-Sud, sur les pentes méridionales de la hauteur 196.

Les Allemands l'avaient savamment machiné. C'était un dédale de tranchées, de boyaux, de fils de fer, d'obus blindés recouverts de quatre mètres de terre ; tout cela fondé dans la grisaille du paysage champenois, sans rien de saillant qui pût guider le tir de notre artillerie.

De nos positions, distantes de soixante à quatre-vingts mètres des lignes ennemies, nous distinguions une première tranchée face à nous, à l'ouest de l'abri d'un abri à mitrailleuses ; en arrière, donc plus au Nord, une deuxième tranchée ; au centre du bois une sorte de réduit.

Plusieurs attaques avaient été dirigées contre cette organisation fortifiée ; elles avaient échoué, se brisant sur le glacis dénudé de quatre-vingts mètres qui s'étendait au Sud du bois.

On décida donc d'attaquer le massif Est, de s'en approcher à la sape, de l'investir et de donner l'assaut à l'ensemble de la position.

Un heureux coup de main Un heureux incident nous permit de gagner du temps.

LA GUERRE

258^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Nous avons, d'autre part, fait de nouveaux progrès dans la région de Schnepfenrieth.

Un de nos avions, après une poursuite brillante, a abattu un avion allemand qui est tombé dans les lignes ennemies en Belgique, entre Lange-marck et Paschendaële.

Official Report of the French Government

April, 18. — 3 p. m.

A German attack prepared by a violent bombardment was made by a battalion against our positions north west of Orbey (Alsace) and was repulsed.

Many killed were left in front of our trenches. We made about forty prisoners. A Belgian aeroplane brought down a German airman near Roulers.

In the same region several of our aeroplanes bombarded success fully a german aviation camp.

COMMUNIQUÉS RUSSES

Petrograd, 18 avril (officiel).

Aux Carpates, le 15, dans le secteur des villages de Télépotoch et de Zuelia, nous avons livré des combats acharnés à la baïonnette.

Nous avons pris 1,416 soldats, 24 officiers et 3 mitrailleuses.

Les pertes de l'ennemi sont considérables. L'activité allemande augmente dans la région de Mariampol et de Calvaria.

Au Caucase, les combats ont continué le 18, dans la direction du littoral. Rien à signaler sur les autres fronts.

(Communiqué de l'état major de l'armée du Caucase).

Dans la région du littoral, le 18 avril, les feux d'artillerie et de mousqueterie ont continué.

Aucun changement sur les autres points.

Les défenseurs de la tranchée allemande sont débordés et maîtrisés. Ils réussissent à enlever leurs mitrailleuses et leurs canons-loges d'hérissement.

Le Bois Jaune-Brûlé était situé — car de ses arêtes il ne reste aujourd'hui ni feuilles, ni branches, ni troncs — un peu à l'ouest de cette cote 196, que nous avons enlevée à l'ennemi au mois de mars, sur les lignes des crêtes au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Un de nos régiments d'infanterie, qui avait reçu l'ordre de le prendre d'assaut, s'en rendit maître en quatre jours. Il perdit du monde, mais s'empara du bois, gagnant d'un seul bond près d'un kilomètre en profondeur sur six cents mètres de front.

Les Défenses allemandes Le Bois Jaune-Brûlé était un rectangle de sept cents mètres de long sur six cents mètres de large orienté Nord-Sud, sur les pentes méridionales de la hauteur 196.

Les Allemands l'avaient savamment machiné. C'était un dédale de tranchées, de boyaux, de fils de fer, d'obus blindés recouverts de quatre mètres de terre ; tout cela fondé dans la grisaille du paysage champenois, sans rien de saillant qui pût guider le tir de notre artillerie.

De nos positions, distantes de soixante à quatre-vingts mètres des lignes ennemies, nous distinguions une première tranchée face à nous, à l'ouest de l'abri d'un abri à mitrailleuses ; en arrière, donc plus au Nord, une deuxième tranchée ; au centre du bois une sorte de réduit.

Plusieurs attaques avaient été dirigées contre cette organisation fortifiée ; elles avaient échoué, se brisant sur le glacis dénudé de quatre-vingts mètres qui s'étendait au Sud du bois.

LA GUERRE

258^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Le sous-lieutenant Kampmann, frappé à mort, lui aussi, tombe à genoux, et le bras tendu vers l'ennemi, crie de toutes ses forces : « En avant ! En avant ! »

L'adjudant Didier, très grièvement blessé, pousse le même cri pour entraîner sa section.

Le sergent-major Romy, grièvement atteint à la cuisse, reste au premier rang, jusqu'à ce qu'une nouvelle balle le tue.

Le sous-lieutenant Quenault, grâce à son énergie qu'il communique à ses hommes, les conduit et les maintient jusqu'à la deuxième ligne ennemie.

Le capitaine Degioani, le premier à l'assaut, est abattu le premier et tombe grièvement atteint à la tête de sa compagnie.

Le sergent Brout est tué au moment où il se dressa pour rallier ses hommes qui hésitent sous le feu des mitrailleuses.

Le sergent Beaumont, qui n'a plus que quelques minutes à vivre, demande à son capitaine : « Y sommes-nous ? Et sur la réponse : « Nous y sommes », il s'effondre en répondant : « Je meurs content. »

Le capitaine Fontaine déploie un véritable héroïsme dans sa mission d'agent de liaison. Il transporte sous le feu des camarades blessés.

Le soldat Tinchant, estimé de tous pour sa grande bravoure, sort le premier de la tranchée en criant : « Allez, les enfants ! En avant ! Vive la France ! Nous les tenons ! »

Le soldat Ducarre, aussi audacieux que calme, monte sur le parapet allemand pour mieux repousser la contre-attaque et entraîne par ses cris ses camarades.

Le médecin aide-major Bedel, d'un dévouement et d'un élan sans égal, accompagne l'attaque pour soigner plus vite les blessés, et, blessé lui-même, refuse d'être évacué.

Le soldat l'effort constant de ces héros et de leurs parents, que depuis trois mois, sur tous les points du front, l'ennemi, impuissant à attaquer, recule et sent chaque jour s'imposer à lui notre supériorité matérielle et morale.

Les Opérations CONTRE LA TURQUIE

Un Torpilleur turc détruit par les Navires britanniques

Son Equipage est prisonnier. L'Amirauté britannique a communiqué samedi soir la note suivante :

Ce matin, dans la mer Egée, un torpilleur turc a lancé trois torpilles contre le navire de guerre britannique *Manitou*, qui avait des troupes à bord ; mais il n'a pas atteint le transport.

Le croiseur britannique *Minerva* et des contre-torpilleurs ont poursuivi le torpilleur qui s'enfuyait ; ils l'ont obligé à s'écarter, et ils l'ont détruit à la côte de l'île de Chio, dans la baie de Kalamati.

L'équipage du torpilleur ottoman a été fait prisonnier. Une centaine d'hommes du transport auraient été noyés, mais les détails manquent.

Le croiseur *Minerva*, qui a été lancé le 23 septembre 1908, déplaçait 3 700 tonnes et il est armé de onze canons de 152, de huit de 76 et de deux tubes lance-torpilles sous-marins.

Le *Manitou* est un vapeur de l'Atlantic Transport Company, jaugeant 6 819 tonnes. Il a été construit à Harlepool en 1897.

Une dépêche d'Athènes transmet ainsi le récit de l'incident : « Un contre-torpilleur ottoman, que poursuivaient des navires des flottes alliées, s'est échoué près de Kalamati, île de Chio. Le commandant du contre-torpilleur et les trente hommes de l'équipage se sont rendus aux autorités grecques. Ils seront retenus prisonniers jusqu'à la fin de la guerre. »

Les Croiseurs Turcs Avariés

Le correspondant du *Giornale d'Italia* à Bucarest télégraphie que, suivant les déclarations de voyageurs venant de Constantinople, les croiseurs *Brestau* et *Hamidié* sont rentrés de la mer Noire, ayant de grosses avaries à leurs coques.

Deux Cuirassés détruisent un Camp Turc

Le correspondant du *Times* à Mitylène télégraphie, à la date du 16 avril : Hier et aujourd'hui, le temps a été favorable.

On mande d'Imbros que dix cuirassés se sont approchés d'Enos ; deux sont entrés dans le golfe ; ils ont bombardé et détruit un camp turc.

LA GUERRE

258^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

chassés de leurs positions avancées, et les Anglais attaquaient leur ligne principale près du Bois de Birjisyel.

Sur ce point, l'ennemi, qui comptait 15 000 hommes, comprenant six bataillons de régiments avec six canons, occupait une série de tranchées très cachées et solidement constituées, grâce auxquelles il put s'opposer à l'avance des assaillants par un feu nourri de mousqueterie et de mitrailleuses.

Nonobstant, la ligne entière fut brillamment enlevée par une charge à la baïonnette où Anglais et Indiens se distinguèrent également. A quatre heures trente, la position était entre leurs mains.

L'ennemi s'est retiré à Nikitallah, à 35 kilomètres au nord-ouest de Zebir. Les pertes de nos côtés sont lourdes ; on compte 700 hommes hors de combat. Les Turcs ont perdu trois fois plus d'hommes au moins.

DERNIERE HEURE

Londres, 18 avril. Le Bureau de la Presse annonce que le sous-marin anglais Z-15, accomplissant hier une reconnaissance difficile dans le champ de mines de Kephis, aux Dardanelles, s'est échoué à la pointe de Kephis.

Un communiqué officiel de Constantinople dit que l'équipage du sous-marin a été secouru et fait prisonnier.

SUR MER

Le Bilan de la Guerre de Course allemande dans les mers lointaines

Avec l'entrée du *Kronprinz-Wilhelm* à Newport-News se terminent les opérations navales dans les mers lointaines. On peut dire se terminent, car il y a tout lieu de croire que les corsaires allemands ne sortiront pas du port américain, ou que s'ils en sortent, ils seront coulés ou pris par les croiseurs alliés. Le trouver était difficile quand on ne savait pas où il était ; tenir le contact avec lui est maintenant opération n'exigeant ni grande habileté ni grand déploiement de forces navales.

Aujourd'hui il n'y a plus d'opérations navales que dans les eaux européennes, les mers lointaines sont libres.

On peut donc à l'heure actuelle faire un très rapide examen du résultat des opérations navales allemandes hors d'Europe et en établir le bilan. L'Allemagne avait incontestablement organisé sur tous les océans la guerre de course. Lorsque Tsing-Tau fut attaqué par des forces anglo-japonaises, les croiseurs allemands en sortirent et commencent la guerre contre la navigation commerciale ; cette guerre est terminée, voici ce qu'elle a produit :

Les croiseurs allemands ont détruit comme navires de guerre des alliés les croiseurs cuirassés anglais *Good-Hope* (14 100 tonnes) et *Monmouth* (9 800 tonnes) au combat de Coronel le 1^{er} novembre, le petit croiseur anglais *Pegasus* (2 135 tonnes) sur la côte orientale d'Afrique, le 20 septembre ; le petit croiseur russe *Zemchoug* (3 050 tonnes) et le contre-torpilleur français *Moineau* (303 tonnes), coulés par l'*Emden* à Ping-Lo le 28 octobre, et la petite canonnière *Papeete* (380 tonnes) coulée le 28 octobre à Papeete. Soit six navires de guerre ayant un déplacement total de 29 968 tonnes.

L'action des croiseurs de guerre et croiseurs auxiliaires contre le commerce des alliés ou même des neutres a eu un effet plus considérable. Autant qu'on peut s'en rendre compte d'après les dépêches reçues, voici quelle serait l'œuvre de chacun des corsaires allemands :

nav. coulés	jauge (tx)
<i>Emden</i>	10
<i>Karlsruhe</i>	17
<i>Kronprinz</i>	17
<i>Kronprinz Wilhelm</i>	14
<i>Prinz-Eitel-Friedrich</i>	10
<i>Dresden</i>	16
<i>Kaiser-Wilhelm</i>	3
<i>Leipzig</i>	2
<i>Königsberg</i>	1
Soit en total.....	68

Tel est l'actif de la marine allemande. Quel est son passif ? Quelles pertes a-t-elle subies ? Il n'est pas possible d'établir une balance entre les pertes des deux partis. Si elle est facile en ce qui concerne les navires de guerre, il n'en est pas de même pour les navires marchands, car les alliés n'en ont coulé aucun, et s'ils en ont capturé,

que celles supportées par les Allemands, et aujourd'hui la mer est libre pour la navigation de nos navires et elle est débarrassée de ces mines allemandes.

La fin d'un Croiseur allemand

Une dépêche de Buenos-Ayres ayant annoncé que le croiseur auxiliaire allemand Narara avait été coulé, le 11 février dernier, dans le Pacifique, sur la côte du Chili, le critique naval du Times déclare que cette information est fautive.

Le croiseur Narara, dit-il, fut détruit trois mois plus tôt, sur la côte du Brésil, dans l'Atlantique du Sud. Pour certaines raisons, le combat qui eut lieu entre lui et le croiseur auxiliaire anglais Orana n'a pas été officiellement annoncé.

L'Orana, qui fut armé à Tisbury, le 12 septembre, et commandé par le capitaine John R. Segrave. C'est un des derniers navires construits par l'Orient Line et le premier qui ait été muni de turbines.

L'équipage du Narara se sauva dans le canot et fut recueilli par le navire australien Pen after, le croiseur allemand coula d'après les prisonniers, le navire allemand avait reçu ses canons d'un des croiseurs de l'Amiral von Spee.

Un Sous-Marin Allemand Bloqué Nous avons annoncé que l'Allemand expédié deux sous-marins directement d'Osbeck, par l'Escaut, jusqu'à Gand, et de Gand à Zeebrugge, par les canaux.

Ce message de profondeur provient de ce qu'un bateau charbonnier s'est brisé dans l'une des écluses, empêchant le tonnage de celles-ci. La navigation sur cette partie du canal de Gand à Bruges a été interrompue, empêchant certaines barques à fond plat, qui sont hâchées à l'aide de locomotives circulant sur la voie ferrée.

Navire Grec torpillé

On télégraphie de la Haye que le département de la marine signale que le vapeur grec Elitopos, allant d'Ymuiden à Montevideo, a été torpillé dans la mer du Nord.

L'équipage qui reviendra en Hollande, était composé de 21 hommes et du pilote hollandais; tous ont été sauvés par le bateau-feu de Noordhinder.

Prise d'un Vapeur Norvégien

Le vapeur norvégien Seeland, de 2.472 tonnes, du port de Christiansand, a été amené à Kivvial à Hardeboop, par un équipage de prise. Il venait de New-York et était chargé pour Göteborg, soit pour Coppenhague. On décharge actuellement la cargaison.

Sur le Front russe

Plus de mille canons ont été pris à Przemysl Les données relatives aux canons pris à Przemysl portent le nombre total des pièces à 1.010; on croit réussir à en retrouver encore quelques dizaines.

On sait que l'Autriche, jusqu'à ces derniers temps, ne se servait pas d'acier pour la fonte de ses canons et que, en 1909, elle a réarmé son artillerie de campagne en pièces de bronze fabriquées d'après une méthode qui faisait la fierté de l'art technique autrichien.

Ainsi, la plupart des canons pris à Przemysl sont-ils en bronze. Il y en a un calibre de torteresse de 235 et du calibre de campagne de 352; parmi ces derniers, figurent 28 canons modernes à tir rapide. Les canons de gros calibre sont représentés par 4 obusiers modernes de 12 pouces et 8 obusiers de 24 centimètres.

La fortresse possédait 116 ouvrages blindés, dont 48 tourelles avec des canons variés, dont les calibres de canons de campagne jusqu'à un calibre de six pouces. Il existait 48 ouvrages blindés pour la défense des flancs et 30 pour la défense des fossés. 180 des pièces prises par les Russes sont utilisables dans de bonnes conditions pour le combat.

Les projectiles retrouvés sont au nombre de 60.000 et les gargousses au nombre de 20.000. Il existait, en outre, d'importants approvisionnements de cartouches.

Les Russes ont pris encore des canons de 500 en fer ou en fonte; la plupart sont en bon état, mais de systèmes anciens.

L'Action aérienne

L'action des aéroplanes ennemis se manifeste avec une activité toute particulière dans la région d'Ostroleka-Novogrod-Czekanoff. Les avions allemands opèrent par escadrilles, d'où à quinze appareils volant ensemble et allant jusqu'à 180 hommes sur la ville ou le village qui attaquent. Ils n'ont cause, du reste, que des dégâts insignifiants et n'ont presque jamais fait de victimes.

Corps à corps

En Galicie orientale, dans la région de Czernowitz, le 14, nos éléments de reconnaissance ont forcé les barrières de fer de l'ennemi et par une attaque brusquée à la baïonnette, ils ont délogé les Autrichiens de deux de leurs lignes de tranchées. Dans cette brillante action, l'ennemi a subi des pertes relativement importantes; nous avons fait prisonniers trois officiers et cinquante-huit soldats.

Pluies et Inondations

Les pluies de ces derniers jours ont provoqué dans les Carpates et toute des neiges; le Danube, dans son cours supérieur, a monté de quatre mètres au-dessus de son niveau ordinaire; même les ruisseaux de la montagne sont convertis en torrents qu'il est impossible de franchir à gué.

Les Boulangeries hongroises

Rome, 17 avril. On mande de Budapest qu'un communiqué officiel hongrois annonce la mise à la retraite du directeur de la Fédération communale du pain à Budapest; cette mesure a été prise à la suite des nombreuses réclamations provoquées par la mauvaise qualité du pain des boulangeries municipales.

LES TOURISTES CONTREBANDIERS

Rome, 17 avril. D'après un télégramme de Budapest au Neues Wiener Tagblatt, les autorités hongroises ont dû prendre des mesures énergiques contre un nouveau genre de contrebande pratiqué par les Autrichiens.

De nombreuses troupes de touristes autrichiens, munis de sacs de monnaie, se rendent en Hongrie où ils achètent, à l'importation, du pain, du beurre, de la farine, des pommes de terre, de la graisse et d'autres denrées alimentaires qu'ils transportent ensuite chez eux, contenant ainsi à l'intention de l'exportation décidée par la Hongrie.

Le Désarmement des Comitadjis

Rome, 17 avril. Le gouvernement bulgare a ordonné le désarmement des bandes. Les comitadjis bulgares qui avaient organisé la dernière insurrection en Serbie ont été désarmés. Le gouvernement bulgare, influencé par les représentations très vives des éléments sains du pays, a réévalué les conséquences désastreuses que pourraient avoir pour la Bulgarie les initiatives de l'organisation macedonienne, qui risquent d'entraîner la Bulgarie, malgré son désir, dans une guerre avec la Serbie et la Grèce et partant avec la Triple-Entente et surtout la Russie.

Bons à cours forcés en Turquie

Selon un télégramme de Constantinople à l'agence Wolff, le Journal officiel ottoman n'a pas encore annoncé le cours forcé des bons de caisse qui vont être émis jusqu'à concurrence de six millions et demi de livres turques.

Ces bons seront payables six mois après la guerre. Le refus d'accepter ces bons sera puni d'un jour à un mois de prison et de une à quinze livres d'amende.

Incidents Austro-Italiens

On écrit de Milan : De graves incidents ont eu lieu, ces derniers jours, à la frontière austro-italienne. Les Autrichiens ont assailli les bergs italiens du 14 régiment, qui ont repoussé l'attaque en entraînant deux cents mètres environ en territoire autrichien.

Il y aurait une centaine de morts de part et d'autre. Le colonel commandant le régiment a été télégraphiquement appelé à Rome pour fournir des informations précises au gouvernement. Ce dernier tâche de tenir secrète, le plus rigoureusement possible, la nouvelle de cet incident, mais elle commence déjà à circuler dans les milieux politiques et journalistiques, provoquant une impression profonde.

Un autre incident, moins grave, mais non moins symptomatique, s'est produit le lendemain à Valle Sabbia, sur la même frontière, entre Autrichiens et Italiens. Un peloton de soldats autrichiens, commandé par un lieutenant, ayant passé la frontière, un marchand des environs le somma de se retirer. Le lieutenant, pour toute réponse, lui tira un coup de revolver et le blessa à l'épaule. Les Autrichiens blessés et faisant prisonniers quatre soldats autrichiens, parmi lesquels le lieutenant.

Il paraît certain que la provocation est venue des Autrichiens, car les soldats italiens ont reçu la consigne la plus formelle de ne point provoquer des incidents de frontière.

Les Forces Italiennes

L'Italie a fait depuis huit mois de grands efforts pour augmenter et améliorer son armement. On sait qu'elle possède aujourd'hui à un million d'hommes, mais des unités en campagne elle en compterait exactement le double, et s'il était nécessaire les milices territoriales et des troupes de seconde réserve constitueraient un troisième million.

L'infanterie comprend 99 régiments de ligne, 12 régiments de bersaglieri, 2 régiments de grenadiers, 12 régiments de bersaglieri cyclistes, 12 régiments de carabiniers, 12 régiments de gardes-frontières et 12 régiments de troupes alpines.

La cavalerie comprend 4 régiments de dragons, 9 de lanciers et 16 de cavalerie légère. L'artillerie se compose de 12 régiments d'artillerie de montagne, de 13 régiments d'artillerie de campagne, de 6 régiments de batteries lourdes et de 30 régiments d'artillerie de campagne.

Enfin viennent les régiments du génie, les bataillons d'aviateurs et les services techniques.

La Situation en Autriche-Hongrie

Rome, 17 avril. Le comte Tisza, président du Conseil de Hongrie, est arrivé hier à Vienne, et après avoir conféré avec ses collègues autrichiens, il a été reçu à Schoenbrunn par l'empereur, qui lui a accordé une longue audience.

Les journaux de Vienne attachent une certaine importance à ces multiples conversations des ministres autrichiens et hongrois, qui se succèdent depuis plusieurs jours.

Les Opérations en Mésopotamie

Londres, 19 avril (officiel). Les succès des opérations effectuées à Shaiba en Mésopotamie a été complet. Les Turcs ont subi leur retraite en abandonnant les prisonniers et des approvisionnements considérables.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

Le Coup de la Photographie

Après avoir été surpris par le coup de la photographie, le lieutenant allemand qui se trouvait dans la tranchée, se précipita vers l'arrière, mais il fut arrêté par un soldat français qui le ramena dans la tranchée.

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

La Guerre Anecdote

Un soldat français, en attendant que son camarade revienne de la tranchée, se mit à lire un journal. Un officier allemand, passant par là, le regarda et dit : « Tu es un brave homme, tu lis un journal ! »

Chronique Locale

Mort au Champ d'Honneur. M. Albert Billaut, typographe-annonceur à l'« Echo », a été tué à l'ennemi, le 7 novembre dernier, à Kermel (Belgique), sur les bords de l'Yser. Il était âgé de 32 ans.

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Citation à l'Ordre du Jour

Parmi les citations à l'ordre du jour que publie l'« Echo », nous notons : Gariel, sergent au 238^e d'infanterie, a montré un courage remarquable dans la tranchée, les reins brisés, ne cessant d'encourager ses hommes en leur criant : « En avant et vive la France ! »

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

Collecte de Trimestre de Mars

La Société d'Affrètement et de Cotisation du Personnel des Bénévoles belges (ministère belge). Cotisation du personnel des Bénévoles belges (ministère belge).

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chacune.

Etude de M. René LECARPENTIER, notaire à Montivilleux.

Premier Avis

Aux termes d'un procès verbal d'adjudication dressé par M. Anbourg, suppléant M. Lecarpentier, notaire, le quinze avril mil neuf cent quinze, faisant suite à un cahier de charges dressé par ledit M. Anbourg, le vin de deux mars mil neuf cent quinze, déposé à la date de ce jour au rang des minutes dudit M. Lecarpentier, notaire, M. Arceide Emille BÉGIN, fils, habitant, demeurant au Havre, rue de Normandie, n° 203, a été rendu acquiescent du fonds de commerce qu'il exploitait au Havre, rue de Normandie, n° 203, dépendant de la communauté légale de biens ayant existé entre lui et M. BÉGIN, ses père et mère, son épouse décédée, ensemble le matériel et les marchandises en dépendant.

AVIS AUX MILITAIRES

LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS. Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

Ateliers de Réparations et de Constructions. Prix modérés. ON DEMANDE un ouvrier spécialiste pour l'automobile.

ON DEMANDE un CHAUFFEUR non mobilisable, muni d'excellentes références, pour conduire une machine à vapeur verticale, de préférence un homme sachant également conduire des moteurs à gaz. S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE une Jeune CUISINIÈRE ou Bonne sachant faire la cuisine. 20, route du Roi Albert, Sainte-Adresse.

ON DEMANDE Une Bonne à Tout Faire non couchée, au cours d'une journée, et une femme de ménage pour le journal. Prendre l'adresse au bureau du journal.

ON DEMANDE UNE BONNE LAVEUSE de suite. Travail assuré. S'adresser chez M. BOTIMER, 2, rue Joinville.

ON CHERCHE pour fam belge très bon, 3 cr pers. Appartement ou Petit Pavillon garni, 2 chambres, 1 salle à manger, cuisine, si possible manège, pour entrer 1^{er} Mai. Réponse au bureau du journal P. W. 31.

En Vente au Bureau du Journal FACTURES CONSULAIRES pour le BRÉSIL.

ECOUTEZ les Conseils du Docteur : NE SOUFFREZ PLUS DE L'ESTOMAC

Une digestion défectueuse est une cause de mauvais santé, de la l'origine des migraines, douleurs, embarras gastriques chroniques, dyspepsie, gastralgie, ulcères, Cancres, dilatation, dysenterie, constipation, etc.

TOUT LE MONDE est guéri des Maux d'Estomac par L'ELIXIR Tri-Digestif LEUDET

Soulagement immédiat. Un verre à liqueur à la fin de chaque repas. Prix du Flacon : 2 fr. 50

En vente au Pilon d'Or, 20, place de l'Hôtel-de-Ville, Havre.

HOTEL MONT-FLEURI

21, avenue de la Grande-Armée (Etoile) Construit 1913. — Confort moderne Cuisine soignée 30 % Réduction pendant la Guerre

ESTHÉTIQUE FÉMININE

9, rue Edouard-Corbère (Place Thiers) TRAITEMENT RADICAL de L'OBESITÉ Par Massages électriques, résultat garanti DIMINUTION de 5 kilos par mois ÉPILATION PAR L'ÉLECTRICITÉ Seul moyen efficace pour enlever les poils garantis ne repoussant jamais MASSAGE FACIAL ÉLECTRO-VIBRATOIRE pour la disparition des rides SOINS DU VISAGE ET DES MAINS Salons de vente et d'application des PRODUITS DE BEAUTÉ de POÏCTUR CL. RIXSON CRÈME DE BEAUTÉ CLARKSON La moins chère par la qualité Application gratuite Envoi Franco du Catalogue

HOMÉOPATHIE

Exécution des Ordonnances homéopathiques JOUR ET NUIT à la Pharmacie du Square Saint-Roch 42, Rue d'Étretat, 42

Dépôt des Produits Favrichon

La Langue anglaise devenue indispensable Cours d'Anglais 2 fois par semaine à 5 fr. par mois ou 12 fr. par trimestre. Cours recommandés aux employés, le matin, de 7 à 8 h. Cours suivant, de 8 à 9 h. (remplaçant avantageusement le travail du soir. Lettres de commerce, calcul et factures angl., traductions. Conversation rapide. Autres cours d'a. la journée. — On s'inscrit à toute date, le matin, de 9 h à 11 h. 39, quai d'Orléans, chez M. ARLOUX-CERTAIN professeur. DL—23av (2997)

AUTO-ÉCOLE

Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse) EN FACE L'ÉCOLE PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & FORFAIT D.L.M.V.

OCCASIONS

Grand choix de Bijoux, Montres et DIAMANTS. LE DU, 40, rue Voltaire (tél. 14.04) Achat de Vieil Or, de tout argent et de Vieux Dentiers même brisés, sans échange. Grand choix de Montres Bracelets pour soldats. — La Maison se charge de l'envoi, sans aucun frais. — Jolie Broche « Cœur de 75 » offerte pour tout achat de 2 fr. (89612)

URGENT

On désire louer PAVILLON, comprenant environ 14 pièces, environs rue Rollon. Répondre : E. F. G., bureau du journal. (8892)

Fonds de Commerce à vendre

VÉRITABLE OCCASION À SAISIR A Bordeaux, sur quel Bacalan, face arrivées, départs transatlantiques d'avoir, on désire vendre Café-Débit. Convientrait à personne connaissant clientèle navigateurs Havre. Réussite certaine. — Hommes d'affaires s'abstenir. Prendre adresse bureau du journal — Pour traiter, venir sur place. 19.70 (8812)

Si vous êtes déprimé, prenez du VIN BIO-SUPRÊME

Tonique, Apéritif et Nutritif, Anti-dépresseur et Reconstituant A base de Suc de viande, Quinquina, Kola, Cacao, Coca, Extrait Iodo-tannique, et Glycéro-Phosphate assimilables La composition de ce Vin suffit à indiquer les nombreux cas dans lesquels on peut l'employer. Le Suc de Viande est élément nutritif par excellence. Le Quinquina est tonique et fébrifuge. Le Kola, dont les principes actifs sont : la caféine, la théobromine, le rouge de kola et le tannin, agit comme reconstituant, antiseptique, tonique du cœur et régulateur de la circulation du sang. La Coca, par la cocaïne et l'ecgonine qu'elle contient, augmente l'appétit et facilite la digestion. Le Cacao agit surtout par la théobromine, le rouge de cacao et la matière grasse qu'il contient, c'est tout à la fois un aliment et un médicament essentiellement nutritif. Enfin, les Glycérophosphates ont été l'objet d'une importante communication faite à l'Académie de Médecine par un de nos grands médecins des hôpitaux de Paris, qui les a expérimentés durant plusieurs années dans son service et a démontré la parfaite assimilation de ces corps ainsi que leur grande supériorité sur les phosphates employés jusqu'à ce jour. L'action de ces médicaments réunis est très importante : ils exercent sur la nutrition des organes une puissante accélération, ce sont les médicaments de la dépression nerveuse. Le Vin Bio-Suprême, préparé par lixiviation au vin de Gienche vieux, contient en dissolution tous les principes actifs des plantes et corps énumérés : Suc de viande, Quinquina, Kola, Coca, Cacao et Glycérophosphates de chaux et de soude. Sa conservation est parfaite, son goût très agréable, son assimilation absolue. Il se recommande particulièrement aux personnes Anémiques, Débilées, aux Convalescents, aux Vieillards, ainsi qu'aux Adolescents, dont la croissance est rapide et la constitution faible. DOSE. — Un verre à madère avant chacun des principaux repas. PRIX : LE LITRE, 4 fr. 50

Dépôt Général : PHARMACIE PRINCIPALE

28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Leclesne, 2 G^{de} PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES Rue Voltaire, 56, Havre

R. LE DUC et L. PRESSET, Ph. de 1^{re} classe

Geranium Crampell

le plus beau des rouges BOULARD au Marché aux Fleurs, place Gambetta, en fera une grande vente Lundi prochain. 18 19

ACHAT ET VENTE

de tous Titres cotés et non cotés. — Paiement sans frais de tous coupons français et étrangers. — Ecrire pour offres et rendez-vous à M. Bacot, 86, rue Thibault, Havre. 23-23av (84162)

MIGRAINES

Pour les éviter prendre le matin, à jeun un verre à madère d'eau "De la ROCA" La Reine des Eaux purgatives françaises Entrepôt général Pharmacie - Droguerie du PILON D'OR Détail : Toutes les Pharmacies

Imprimerie du PETIT HAVRE

35, Rue Fontenelle, 35 IMPRESSIONS Commerciales, Administratives et Industrielles

Affiches - Brochures - Circulaires - Cartes Catalogues - Connaissements Factures - Memorandums - Registres Têtes de Lettres - Enveloppes, etc., etc. Billets de Naissance et de Mariage

LETTRES DE DÉCÈS

Travail soigné et Exécution rapide

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL »



Le Cachet KARL, produit français est un calmant infailible de l'élément douleur, quelle qu'en soit la cause. Migraines, Névralgies, Maux de tête, Maux de dents, Rhumatismes, Fièvre, Courbatures, Grippe, etc., etc., ne résistent pas à plus d'un ou deux cachets. Cette action calmante est aussi accompagnée d'une action tonique et fortifiante. Les cachets KARL peuvent être pris à n'importe quel moment et avec n'importe quel. Son action ne produit aucune fatigue pour l'estomac et l'usage fréquent n'a aucun inconvénient pour les personnes délicates. Exiger les Cachets KARL et refuser tout produit similaire. Aucun remède préconisé pour les migraines et les névralgies ne lui est comparable. PRIX : 0 FR. 30 — LES 12 CACHETS : 3 FR.

EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacies et principales Drogueries médicinales, France et Etranger Dépôt au PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre

Le Petit Havre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

L'accueil fait par tous nos lecteurs et lectrices à notre SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ publication illustrée d'innombrables gravures en noir et EN COULEURS a été tel, qu'il constitue un succès sans précédent. Nous avons pris toutes nos dispositions pour obtenir et publier les plus intéressants et les plus précis, photographiques prises sur le front, des uns de soldats ayant assisté à l'action, etc., de telle sorte que notre Supplément illustré constituera le vrai Livre émouvant et authentique de L'HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE EUROPÉENNE

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs d'acheter au fur et à mesure les numéros que nous publions et de se faire réserver les numéros suivants chez leur marchand de journaux ordinaires. La collection sera à un moment introuvable et c'est certainement elle qui constituera pour tous les prix précieux des souvenirs puisque le lecteur y trouvera les traits d'héroïsme des défenseurs de notre sol, l'aspect vrai des combats et la reproduction fidèle des batailles.

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ Le Petit Havre

formera le véritable Livre Populaire de la Guerre de 1914 Pas un de nos lecteurs ne voudra oublier d'acheter nos numéros hebdomadaires au Prix de 5 Centimes

contenant chacun un nombre considérable d'illustrations en noir et en couleurs. EN VENTE chez TOUS nos CORRESPONDANTS

Le Service des Chemins de Fer

Nous publions d'après les renseignements qui nous sont fournis, les horaires des trains intéressant particulièrement nos concitoyens, et mis en service à dater du 11 avril.

BRÉAULT-BREUZEVILLE à LILLEBONNE et vice-versa

Table with 5 columns: STATIONS, 1, 2, 3, 4. Rows include Le Havre, Bréauté-B... Lillebonne, etc.

DU HAVRE à CAUDEBEC-EN-CAUX

Table with 5 columns: STATIONS, 1, 2, 3, 4. Rows include Le Havre, Barentin, etc.

DE CAUDEBEC-EN-CAUX au HAVRE

Table with 5 columns: STATIONS, 1, 2, 3, 4. Rows include Caudebec-en-Caux, St-Wandrille, etc.

BULLETIN DES HALLES

Table with columns: COMMUNES, DATES, BLÉS (Sacs, Prix, sans, avec), PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE, MEUNIER, GRAINS. Rows include Montivilleux, St-Romain, etc.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BEYERLEH SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ

d'être présent à mon esprit, à mon cœur déchiré. Je l'aimais trop pour vivre sans lui... je vais le rejoindre. Geneviève, ma fille, je vous bénis pour le bonheur que vous lui avez donné, pour l'enfant qui fut instant ma joie, et qui sera votre consolation. Mais si vous êtes malheureuse aussi de la perte irréparable que nous avons faite, vous avez encore devant vous de longs jours d'existence. Le temps adoucira votre chagrin... Vous êtes très jeune encore... et vous avez droit à une somme de bonheur qui n'est pas épuisée. Plus tard, vous donnerez un père à votre fils... Oh ! jamais, jamais ! s'écria Geneviève, d'une voix brisée. Jamais je ne pourrais oublier le cher compagnon qui avait pris tout mon cœur, toute mon âme. Sans l'existence de mon fils, je n'aurais pas voulu lui survivre, moi non plus ! — Comme vous l'aimiez aussi !... soupira la mourante, avec une sorte de sourire extasié. Allons, embrassez-moi, ma fille ; ce sera notre dernier baiser !... Puis, après avoir posé ses lèvres évanouies et déjà glacées sur le front de la jeune femme penchée vers elle, Mme Duchamp reprit d'une voix entrecoupée : — Catherine... approchez, ma chère sœur ? Excellente et noble créature, ne déplore pas trop l'infériorité physique dont tu fus atteinte.

Si elle te priva de certaines joies humaines, elle t'évita des souffrances telle que la mienne : des souffrances qui tuent... Je recommande à ta bonté Geneviève et mon petit-fils. Tu veilleras sur eux... tu leur réserveras les trésors de ton âme généreuse et si pure ! Après avoir dit cela, Mme Duchamp se tut un instant, épuisée par les efforts qu'elle venait de faire. Ses paupières se fermèrent doucement ; elle ne bougea plus. Jean Bayaux, effrayé, s'approcha très vite, se pencha vers elle, plaçant sa main tremblante près de ses lèvres. — Elle vit encore, dit-il en se redressant tout pâle. En effet, la mourante ouvrit lentement les yeux ; elle fixa son regard, d'abord égaré, sur le fermier. — Ah ! c'est toi, Jean, reprit-elle enfin ; je ne te reconnaisais déjà plus !... Ecoute, je recommande aussi à ton dévouement, à ta force d'homme... à ton courage, Geneviève et son fils ; tu les protégeras en souvenir de moi, tu veilleras sur leurs existences. — Oui, oui, ma chère tante, ils peuvent compter sur moi tous deux. — Merci en mon nom et au nom de Paul, qui doit l'entendre là-haut... Maintenant... apportez-moi mon petit-fils ? Geneviève s'empressa. Elle alla prendre l'enfant dans son berceau et le tint au bout de ses bras, face à la mourante. — Cher petit, murmura celle-ci, dont

les forces déclinaient très vite... tu grandiras sans que mes yeux puissent revoir en toi mon fils bien-aimé. Je te bénis, chair de ma chair ! Tu seras comme était mon Paul, un homme d'honneur et de courage ! Jean... mon mignon, mon petit Jean !... En prononçant difficilement ces derniers mots, la mourante effleura des lèvres la petite main de l'enfant. — Je ne vois plus... gémit-elle tout à coup. Un des-vois-tous ? — Ici, maman, près de vous... nous ne voyons qu'ilots pas !... Et Geneviève posa doucement les doigts menus de son fils sur le front de l'agonisante. Celle-ci tressaillit sous cette caresse, elle murmura dans un soufite : — La main de Paul... de mon petit Paul !... Ah ! mon chéri... mon fils... me voilà !... Et soudain ses yeux se réveillèrent, un rictus sourd sortit de sa bouche grande ouverte ; elle ne bougea plus. Son âme venait de s'envoler vers l'éternité !

pendant plusieurs heures, sous le regard des étoiles plissantes. Mais lorsque les premières lueurs de l'aube commencèrent d'éclairer la terre, une brise fraîche, venant du large, ranima peu à peu le malheureux naufragé. Ses paupières se soulevèrent lentement, ses prunelles hagardes errèrent autour de lui, dans l'inconscience encore persistante de son cerveau perturbé. Machinalement, par des efforts successifs, il parvint à se redresser en partie, et le buste soutenu par ses deux mains appuyées fortement sur le sol, il aspira l'air à plusieurs reprises. — Où suis-je ? murmura-t-il enfin, avec une sorte d'épouvante. Et son regard, où l'intelligence semblait renaitre par degrés, considéra longuement le site grandiose et sauvage du pays environnant. Devant lui, l'immensité de l'océan Pacifique, l'infini de la mer sans limites perceptibles ; sur sa gauche, à peu de distance la chaîne monstrueuse de la Cordillère des Andes, d'où surgissaient çà et là, quelques sommets altiers. A sa droite, d'autres montagnes encore, moins élevées cependant, et dont les pentes boisées semblaient plus sombres. Derrière lui, enfin, une sorte de trouée bordée de taillis, un couloir verdoyant qui pouvait être un vallon ou un ravin. Aucune apparence de l'existence de l'homme, pas une habitation, rien de vivant. La solitude impressionnante, le silence solennel des contrées inhabitées. — Que vais-je devenir ?... de quel côté diriger mes pas ? murmura Paul Du-

champ, l'esprit envahi d'une impression de désespoir grandissant, à mesure que la compréhension des choses lui revenait toute. — Et d'un seul coup, son cerveau surexcité évoqua le passé récent, et dont il semblait pourtant séparé maintenant par un monde. Il revit le calme cottage d'Hornsey, où la douce, l'exquise Geneviève berçait sur ses genoux le cher petit Jean. Et la physiologie grave, sercine, de Mme Duchamp, dont le regard attendri s'arrêtrait avec tant d'amour sur lui. Puis, le départ, les adieux touchants, la traversée longue, la tempête, la terreur des passagers, la fuite en chaloupe et la catastrophe finale. — Geneviève ! murmura-t-il, les yeux humides de larmes ; te reverrai-je, chère bien-aimée ?... Jean, maman !... Quelle douleur !... Brusquement, un autre souvenir traversa son esprit. En quittant l'Angleterre, il était riche ; il portait sur lui un carnet de chèques qui représentait une fortune. C'était une force, car il lui suffirait peut-être de rencontrer un être humain quelconque et de lui proposer une grosse récompense pour être sauvé. D'une main fébrile il fouilla ses vêtements, encore trempés d'eau de mer ; il retourna toutes ses poches, cherchant avec une obstination fiévreuse son portefeuille. — J'ai tout perdu ! gémit-il enfin, d'un accent accablé. Je suis maintenant à la merci des main-

dres événements, je n'ai rien, ni arme, ni argent ! Durant un instant, il demeura la tête penchée sur sa poitrine, atterré par la critique de son effroyable situation. Pourtant les premiers rayons du soleil levant vinrent frapper son visage, réchauffant un peu ses membres grelottants et lui rendant quelque énergie. Il s'efforça de se lever, parvint à se remettre sur ses pieds et voulut essayer de faire quelques pas. Mais sa faiblesse était extrême ; son corps semblait brisé par une fatigue immense ; ses jambes refusaient tout service. Il ressentait des douleurs d'estomac intolérables, sa gorge était desséchée, ses paupières brûlées par l'eau de mer. Il défaillait, à moitié mourant de soif... et de faim... Soudain, il aperçut à quelques pas devant lui un arbrisseau chargé de fleurs rougeâtres. Il s'approcha, l'examina très minutieusement, avec la crainte de se tromper, puis arracha une des feuilles, la mâcha. (A suivre).

HAVRE Imprimerie du Journal Le Petit Havre 35, rue Fontenelle Administrateur-Délégué-Gérant : O. RANDOLET Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposez ci-contre